

Rome, February 7, 1969

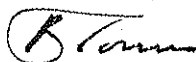
To Superiors General
 To their Delegates for Sedos
 To the members of all Sedos Groups

Enclosed please find:

1. Assembly of Generals:	page	84
convocation and agenda		
note on elections to Executive Committee	"	85
memorandum Sr. Thérèse Walsh osu	"	86
2. "Alors, Pourquoi la Mission?" by J. Schütte svd	"	87
3. "Quelques Reflexions au Sujet de la Théologie des Missions", Intervention by A. Vanneste	"	101
4. Working Group for Development - report on meeting	"	103
- memo on Directory of experts	"	107
- request for short lists of Sodepax secretaries"		108
5. Medical Work: report from Bangalore	"	109
6. Invitations for suggestions	"	113
7. Working Group for Interviews - report on meeting	"	114

The Sedos delegates for the 5 countries will also find enclosed forms to be filled as requested by the memo on the Directory of Experts.

Sincerely yours,



Fr. Benjamin Tonna
 Executive Secretary

ASSEMBLY OF GENERALS

The XXII Assembly of Generals will be held on Tuesday, February 25, 1969 at 4 p.m. - OMI Scholasticate, Via della Pineta Sacchetti, 78/a.

The Agenda will be:

1. Application for membership in Sedos by the Foreign Missionaries of Paris
2. Election of 2 Councillors for the Executive Committee by the Women's Institutes (see note on page 85)
3. Theological Symposium:
 - progress report
 - intervention by missionaries
4. Memorandum of Mother Thérèse Walsh OSU on cooperation in the field *
5. Operational relations between Sedos and non-Sedos Institutes active in medical work in the developing countries
6. Pooling of information on educational work in the developing countries.

Benjamin Tonna

Fr. Benjamin Tonna
Executive Secretary

* See on page 86

ASSEMBLY OF GENERALS, item 2 of agenda: elections

Due to the resignation of Mother Mechtildis sa and of Mother Paul Bord spc as members of the Executive Committee, two Councillors must be elected by the Women's Institutes. The election will take place at the Assembly of Generals on February 25.

In principle, the Executive Committee is composed of Superiors General, except for the Treasurer. The Statutes, however, provide for the possibility of a delegate who represents the Superior General in case of unavoidable absence at the meeting(s).

In order to nominate candidates, the Executive Committee kindly requests the Superiors General of the Women's Institutes to inform the Secretariat before February 15

- whether they will accept candidacy
- if they accept, who would be their delegate.

The procedure for the election is regulated in art. 8c of the Statutes: The Assembly "elects the President and Treasurer of Sedos for a three year term, by secret ballot, on an absolute majority of votes cast or, in a third ballot, on a relative majority. A Vice-President and a Councillor are selected in the same way by the Men's Institutes and a second Vice-President and a second Councillor by the Women's Institutes."

During the same meeting, held on January 30, 1969, the Executive Committee also discussed relations with non-Sedos Institutes as regards medical and educational work, the Symposium and each item on the agenda of the Assembly.

AG/3/69

SEDOS 69/86

Memorandum: on: Promoting cooperation in the field
from: Rev. Mothers José van Dun and Thérèse Walsh osu
to: the Assembly of Generals
date: 4.2.1969

In view of rendering Sedos more effectual in the missionary educational apostolate and of bringing about a closer union of all Sedos member Institutes, the following suggestions are offered by Mother José van Dun and Mother Thérèse Walsh:

1. That in each missionary country where Sedos is represented a member of one of the member Institutes be asked to arrange a meeting of delegates from all the member Institutes of the area in order to discuss mutual problems and the possibility of rendering mutual assistance when possible.
2. That Institutes engaged in education in these missions discuss the future of this work and the ways in which it must change to meet the needs of modern times and to reach the People of God more widely and more effectively.
3. That the results of these meetings be sent to Sedos headquarters in Rome in order to assist the working groups in their research and study.

Benefits likely to accrue from such meetings and discussions:

1. They would enlarge and deepen the influence of Sedos in mission areas.
2. They would assist the working groups to organize their planning and work so that study may be made of problems vital to the Church's missionary interests, especially in the field of education.
3. The missionaries themselves would receive encouragement and would realise that Sedos has a real interest in their work and is uniting its efforts in Rome with theirs in the mission fields in seeking solutions to their problems.

Sr. Marie Thérèse Walsh osu

THEOLOGIE DE LA MISSION POUR NOTRE TEMPS

Rome, 27-31 mars 1969

Document 3

John SCHUTTE svd, Rome

ALORS, POURQUOI LA MISSION?

par le R.P. John SCHUTTE svd

I. La question posée

La mission mondiale est devenue aujourd'hui un problème. C'est dans son être le plus intime et le plus profond et non seulement dans sa manière d'être qu'elle se trouve mise en question. Elle cherche difficilement à se définir et à justifier son existence. Cet état de fait paradoxal touche non seulement le théologien de la mission, mais plus encore le missionnaire en action, ébranlé par la mise en cause du sens et du motif de son action missionnaire et sentant contestée son existence même de missionnaire.

Le motif du salut des âmes, dans le sens d'un exclusivisme en matière de salut, qui avait poussé irrésistiblement St François Xavier à travers les immenses étendues de l'Extrême-Orient, ne convainc plus aujourd'hui. L'Eglise, en effet, au deuxième Concile du Vatican, a défini comme doctrine explicite l'affirmation de St Paul (I Tim. 2,4) à propos de la volonté salvifique universelle de Dieu. Le vouloir de Dieu ne peut pas rester vain et sans effets; Dieu propose donc son salut de façon efficace, comme une possibilité vraie et réalisable et comme un appel personnel, à tous les hommes de tous les peuples et de tous les temps, même aux plus primitifs d'entre eux. Aussi, les innombrables non-chrétiens, qui sont en fait l'écrasante majorité de l'humanité, peuvent (et doivent) trouver leur salut hors de l'Eglise visible. Le fait que nous ne comprenions pas la façon dont cela se réalise ne change rien à la réalité, car il s'agit d'une partie intégrante de l'insondable mystère de Dieu.

S'il en est ainsi, pourquoi compromettre leurs possibilités de salut en les confrontant à l'annonce du Christ; cette annonce qui peut être pour le monde cause de jugement autant que de salut, et de mort autant que de vie? Car elle a un aspect dramatique en tant qu'elle oblige l'homme, en lui proposant le Christ et son Evangile, à prendre position pour ou contre.

Pourquoi faudrait-il que la mission inquiète la conscience des hommes et les conduise à une situation fatalement critique qu'ils n'auront ni voulue ni cherchée? Ne vaudrait-il pas mieux les laisser dans leur voie déterminée par leur histoire et leur situation, dans leur religion dans laquelle ils sont nés, à laquelle ils sont naturellement liés et devant les fondateurs de laquelle ils se sentent responsables? Ne vaudrait-il pas mieux les laisser dans la religion où, de par le dessein de Dieu, ils peuvent trouver et réaliser leur salut qui n'est autre, en dernière analyse, que le salut du Christ et donc de son Eglise... Si tous ceux-là sont déjà des "Chrétiens anonymes" et appartiennent, de façon ou d'autre, à la chrétienté, la mission ne pourrait-elle pas se contenter précisément de proclamer cette appartenance cachée? Si leur religion propre est pour tous ces hommes la voie normale du salut prévue pour eux par Dieu, pourquoi ne serait-elle pas pour eux la voie régulière et légitime? N'est-ce pas se permettre d'influencer les consciences de façon injustifiable, restreindre et porter atteinte à la liberté de conscience solennement proclamée par le Concile et conditionner arbitrairement la décision personnelle, que de chercher par tous les moyens à écarter les hommes de leur religion et de leur voie propre?

Combien ne serait-il pas plus logique alors et conforme à la réalité de leur apprendre à mieux approfondir leur propre religion et à la suivre plus fidèlement. On aiderait ainsi le bon hindou à devenir un hindou meilleur et le bon musulman à devenir un musulman meilleur.

Éventuellement nous pourrions nous engager en tant que minorité agissante dans une espèce de mise en commun mondiale de ces religions. Ainsi, partageant avec eux les valeurs humaines de façon désintéressée, nous ferions briller et nous actualiserions la mystère de Dieu dans une humanité nouvelle. Il suffirait d'ailleurs pour cela d'une présence quelconque et discrète de l'Eglise en pays de mission, quelque cachée et réservée qu'elle puisse être, comme signe et témoignage, de façon à ce que les hommes qui, sérieusement et de leur propre initiative, cherchent et se posent des questions aient la possibilité et l'occasion de rencontrer le Christ et de le trouver sans pour autant que la mission ait à s'imposer autrement. Il en résulterait évidemment que la mission, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, serait remise en cause de façon fondamentale. Elle ne répondrait plus à la situation actuelle et serait dépourvue de toute façon de tout caractère d'urgence et de priorité. Pourquoi les missionnaires et leurs instituts devraient-ils se donner tant de mal et mettre tant de forces en jeu? Nous constatons que ces questions touchent au plus intime de la compréhension et de l'existence des missions.

Mais même si on ne cherche pas tant à expliquer la mission par la nécessité du salut individuel et qu'on prend l'implantation de l'Eglise (plantatio

Ecclesiae) comme but et intention, on se heurte encore à des difficultés quand il s'agit d'en déduire pour elle une justification authentique et probante. Ne s'agirait-il, pour commencer, que de l'irruption de la théologie oecuménique qui nous fait hésiter du fait que, selon l'esprit de Vatican II, elle aborde les communautés chrétiennes non-catholiques comme étant, elles aussi, des communautés ecclésiales au sens théologique du terme et qu'elle leur reconnaît une vraie fonction dans l'économie du salut. Il y a ensuite le danger d'un ecclésiocentrisme qui se heurte à l'incompréhension de l'homme d'aujourd'hui, précisément, et cela plus encore si l'on conçoit l'Eglise comme une institution et non comme un organisme vivant, comme le peuple saint de Dieu. L'Eglise n'est pas là de par sa propre volonté, elle ne trouve pas son sens en elle-même et ne peut donc pas s'affirmer et s'étendre de par son propre vouloir. L'Eglise est signe et voie, elle trouve son sens dans le service.

Ce dont il s'agit, c'est donc d'exprimer de façon nouvelle la réalité qu'est la "mission", de la redécouvrir avec toute sa signification et son urgence, c'est à dire de la présenter dans le cadre et dans les dimensions de la pensée théologique actuelle. A mon avis, le commandement de Mt. 28,18-20 offre toujours encore la base la plus sûre et la plus probante pour la mission; encore faut-il le réinterpréter à la lumière de la nouvelle théologie et montrer la force et la portée salvifique de son énoncé.

II. L'Epiphanie, parmi les nations, de la souveraineté de Dieu (1)

"Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre, allez donc....."
Si le Christ fait appel ici au pouvoir qu'il a reçu sur toute chose, cela implique pour les apôtres non seulement une autorisation pour leur mission mais aussi et en même temps leur motif et leur but: c'est parce que en lui, le Christ glorifié, la souveraineté eschatologique de Dieu, l'eschaton, a été inaugurée. D'après la volonté du Christ, la mission est au service de la glorification eschatologique de Dieu qui commence à briller et qui est en quelque sorte anticipée dans le Christ ressuscité et glorifié.

Pour l'écriture, en effet, l'eschaton est la fin, donc aussi le début, la toute puissance universelle de Dieu, le "jour de Jahvé" qui prédomine dans les promesses vétérotestamentaires. Il est la révélation de Dieu

(1) - Cf. W. Kaspar, Warum noch Mission?, Ordenskorrespondenz IX (1968) pp. 247-261.

comme maître de toute la terre et de l'histoire, et par conséquent de tout l'avenir, y compris le plus ultime. A la fin, Dieu sera "tout en tout". Ce jour de l'avenir est déjà commencé dans le Christ glorifié. Par lui et avec lui l'eschaton a déjà pénétré dans le temps actuel comme ferment d'une inquiétude salvifique, comme point de départ d'une dynamique vivante qui élargit l'horizon du monde et de l'histoire à des buts toujours nouveaux et à un avenir toujours plus grand. Le Christ est l'accomplissement eschatologique de la glorification de Dieu et par là aussi l'accomplissement des espoirs et des attentes missionnaires. La mission est essentiellement un événement post-pascal.

L'ancien testament et le Jésus historique ne connaissent pas la "mission" au sens propre. Les deux connaissent l'universalité du salut qui atteint tous les peuples, mais sans la conséquence de l'activité missionnaire. Le salut des peuples, attendu pour la fin, est l'oeuvre de Dieu lui-même. Par l'épiphanie de la gloire de Dieu tous les peuples seront attirés et afflueront à la maison de Dieu, au mont Sion. C'est la pensée surtout d'Isaïe (2,2-3) et de Michée (4,1-2). "Les nations marchent vers ta lumière" (Is. 60,3). Il y a aussi la pensée du repas eschatologique offert par Dieu sur le mont Sion et que le "Seigneur des armées préparera pour tous les peuples sur cette montagne" (Is. 25,6).

Pendant son activité terrestre, Jésus reprend ces deux idées quand il dit qu'on "viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu". (Lc. 13,29). "Mais les fils du royaume sont rejetés dans les ténèbres extérieures" (Mt. 8,11s), parce qu'ils ne croient pas en lui, l'envoyé de Dieu, qui apporte l'annonce eschatologique de la grâce et du salut. Mais les peuples païens qui viennent en pèlerinage des extrémités de la terre sont convoqués au royaume de Dieu. Il s'agit donc d'un aperçu sur l'avenir eschatologique, sur la plénitude des temps, lorsque le royaume de Dieu sera pleinement venu. Même si le Jésus historique a conscience d'être envoyé exclusivement aux "brebis perdues d'Israël", il se comprend dépendant aussi et en même temps comme étant l'inauguration de ces événements eschatologiques. Dans la foi des païens, que son peuple lui refuse, (Mt. 8,5-10) et dans les grecs qui s'approchent de lui (Jn 12,20ss) il voit l'inauguration de l'heure eschatologique. En lui, tout le monde des païens et des nations est appelé, une fois pour toutes, à participer au royaume de Dieu et au festin qu'il prépare. A la dernière cène, à l'institution de la sainte Eucharistie, le Seigneur anticipe en quelque sorte cet événement eschatologique en disant les paroles: "ceci est le sang de mon alliance, répandu pour la multitude", dans un sens de dimension missionnaire illimitée. La "multitude" sont les nations, les nations païennes, les mêmes que ceux dont parle la prophétie du serviteur souffrant qui donne sa vie en rançon pour "la multitude", (Is. 53,12). Jésus voit donc déjà dans la dernière cène sa signification universelle, et ceci de la façon la plus directe. Une nouvelle économie a été inaugurée, une nouvelle alliance a été conclue, le salut est offert à tous les peuples.

Le récit de l'institution de l'Eucharistie est une anticipation du Vendredi-saint et de Pâques qui vont précisément donner naissance à cette économie complètement nouvelle. Le point de vue est différent, l'économie du salut a progressé. Car, entre l'activité terrestre de Jésus et celle du ressuscité, il y a l'événement le plus important de l'histoire du salut qui a en même temps la signification eschatologique: il s'agit de la croix et de la résurrection du Christ. Le Christ pascal donne l'ordre irréfragable de commencer désormais la mission universelle qui doit rassembler les peuples en vue de l'heure eschatologique qui approche. Le fondement de l'universalité de l'envoi est l'universalité de la souveraineté du Christ, son pouvoir au ciel et sur terre, sur le "tout", le cosmos. La mission a le but essentiel d'amener cette position du Christ - comme souverain universel en qui l'épiphanie de la gloire de Dieu est devenue réalité - à apparaître et à se réaliser pleinement.

La mission, telle que nous la concevons, est donc fondée sur le ressuscité, elle est un phénomène post-pascal. L'envoi en mission suppose la glorification accomplie du Christ, son intronisation céleste, l'intégration du fils de l'homme dans le fils de Dieu. La mission procède du mandat du Seigneur ressuscité et glorifié et de la force de l'Esprit Saint. En fait, l'ordre concernant la mission n'est pas, en dernière analyse, une parole dite entre la résurrection et l'ascension, mais il doit être interprété dans le cadre et le contexte de la glorification universelle du Christ et de l'envoi de l'Esprit qu'il accomplit.

L'envoi en mission, la demande précise d'"aller" pour rassembler les peuples, est un élément nouveau. Alors qu'auparavant le "pèlerinage" des peuples était considéré comme l'inauguration de la souveraineté de Dieu et aussi comme accompli uniquement par Dieu, maintenant, c'est la collaboration des apôtres, des missionnaires, que le Seigneur demande. Ils doivent aider à continuer son oeuvre dans le temps et à la réaliser. Tous ceux, donc, auxquels s'adresse l'appel du Christ ont un devoir qu'il faut situer dans l'histoire du salut et qui doit être compris, en fin de compte, dans le grand contexte eschatologique.

Ne serait-ce pas précisément dans cette perspective eschatologique et dans cette orientation conforme à l'histoire du salut que l'on pourrait donner à nos missionnaires une motivation efficace et solide pour leur engagement et leur collaboration à la venue et à l'accomplissement de la souveraineté eschatologique du Christ? Ainsi St Paul a-t-il compris sa fonction missionnaire dans une perspective d'histoire du salut et dans une perspective eschatologique qui lui ont valu, aussi, cette inquiétude,

cette impatience et cette conscience de l'urgence de la mission, qu'il a manifestée au cours de ses itinéraires apostoliques: "Vae mihi! Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile" (I Cor. 9,16). Dans cette perspective de la manifestation imminente de la souveraineté eschatologique de Dieu dans le Christ, le fait de savoir si les individus ne peuvent pas trouver leur salut par une autre voie est secondaire. C'est l'affaire de Dieu. Notre devoir est de nous engager de toutes nos forces et possibilités pour l'eschaton du Christ, pour son "Jour", pour la venue et l'accomplissement de son règne et pour l'épiphanie de Dieu qui est apparue en lui.

III. Tous les peuples comme disciples du Christ

"De tous les peuples faites des disciples!" Dans le commandement de la mission il ne s'agit pas de conversions individuelles, mais de peuples et de communautés; et plus précisément, il s'agit de faire d'eux des disciples. Etre disciple n'a pas la signification d'une appartenance "anonyme", incertaine et vague, mais signifie que l'on confesse, que l'on suit et qu'on est pris dans la lumière.

Amener tous les peuples à devenir des disciples, ce devoir et cette mission que nous tenons du Seigneur, a aussi une dimension proprement eschatologique. Le Christ est le cœur et le centre de toute la création et avant tout de l'histoire du salut. Il est le centre d'un monde sauvé. C'est le grand but de l'Anakephalaiosis du "tout" dans le Christ qui est en jeu (Eph. 1,10): "pour qu'en lui, le chef, et sous lui, toute la terre soit rassemblée dans l'unité et qu'elle soit reconstituée dans le salut. Ainsi, la plénitude eschatologique du Christ sera réalisée et aura atteint son terme. Les nations doivent être orientées vers cette plénitude du Christ, l'accepter et s'y insérer profondément.

Cela suppose que l'on s'adresse aux peuples et qu'on les atteigne en tant que communautés dans leur dimension d'"ensembles" religieux, culturels et sociaux. On fait grand cas, aujourd'hui, du fait que les chiffres et statistiques se prononceraient contre les missions et des plus de deux milliards de non-chrétiens dont le nombre augmente encore sans cesse; d'autant plus que l'explosion démographique est précisément plus forte dans les pays en voie de développement, donc parmi les peuples non-chrétiens du tiers-monde si l'on excepte l'Amérique Latine. A en juger d'après les données démographiques, nous nous trouvons dans une situation désespérée. A quoi bon lutter contre cette emprise, alors que tous les calculs et statistiques nous montrent que la mission ne peut prétendre faire aucune percée importante, ni obtenir, malgré tous les efforts, aucun changement substantiel dans une évolution dont on ne peut changer le cours.

Devant ces arguments nous devons d'abord nous rappeler que la mission du salut et, avec elle, l'activité missionnaire de l'Eglise ne peut pas être restreinte à des chiffres et à des statistiques; que les poids et mesures ne sont pas des facteurs déterminants pour elle, mais bien plutôt qu'elle se situe dans le mystère du Christ et qu'elle ne peut être ni comprise ni affirmée, en fin de compte, que dans la foi. Devant ce mystère et cette foi, tous les chiffres et statistiques perdent sens et valeur. Celui qui exécute les ordres de Dieu n'a pas à rechercher les résultats extérieurs.

De plus, nous devrions penser, plutôt, que dans la mission du Christ il ne s'agit pas d'un résultat en chiffres dont on puisse faire des statistiques. Il s'agit d'amener les peuples à devenir des disciples. Vu sous cet angle, le poids des chiffres est bien plus faible que la réalité selon laquelle la mission chrétienne n'a absolument pas encore pénétré au niveau des dimensions de la culture et des religions du monde et on peut encore moins parler de présence à ce niveau. Car le nombre des conversions individuelles n'est pas important en regard de la présence pleinement efficace du Christ et de son Eglise dans ces dimensions culturelles et sociales. Cela réussira-t'il encore? Est-ce même possible, seulement? Et si oui, comment?

Il faut regarder la réalité en face: la mission chrétienne ne peut soutenir le rythme de l'augmentation démographique galopante. Les chrétiens se trouveront donc être en minorité dans l'avenir et l'Eglise se trouvera en fait dans une situation de diaspora parsemée dans le monde entier, et ceci à plus forte raison dans les missions. Mais nous n'avons pas le droit, sous prétexte de cette situation de fait, de succomber à la tentation et de nous considérer comme un "petit troupeau", un reste saint dans le sens d'une secte. L'ambition du christianisme reste universelle, nous ne pouvons ni y renoncer ni la rabattre car elle s'enracine directement dans le caractère eschatologique du christianisme; il lui suffit de trouver de nouvelles formes pour une réalisation nouvelle.

D'abord et en tout cas, cette vérité - écrasante dans un sens - ne doit pas nous fournir un prétexte pour ne rien faire et pour nous dérober à la responsabilité et à la collaboration à la mission universelle de l'Eglise. L'Eglise n'a pas le droit de se contenter de n'être présente en mission que de façon quelconque, discrète et réservée, cachée sous le signe et le témoignage. Elle doit lutter de toute son être et de toutes ses forces pour rendre pleinement présent le Christ - et elle même dans le Christ - d'une présence totale et vivante. Elle doit essayer de mettre le plus d'hommes possible en présence de l'évangile du Christ et donc du Christ lui-même et à favoriser par cette confrontation la prise de position des hommes pour

le Christ et donc pour leur propre salut. L'Eglise est mandatée par Dieu pour inquiéter les hommes, pour ne les laisser ni dans la paix ni dans la somnolence. C'est là son rôle prophétique: elle est un héraut dans le désert, le messenger du règne de Dieu et du salut en Jésus-Christ. Tant que les hommes ne ressentent pas et ne soupçonnent rien de cette inquiétude pour la bonne nouvelle, de cette recherche de la vérité du Christ, l'Eglise doit les réveiller de façon à les faire aboutir à cette inquiétude et à cette recherche. Elle doit "donner à l'homme la possibilité de répondre au Christ" (Uppsala). Cette réponse, la mission doit la susciter et la stimuler par sa proclamation. L'homme qui doit répondre doit d'abord avoir été abordé, questionné, appelé.....

L'état de fait, selon lequel nous n'atteignons et ne nous adressons en réalité qu'à une fraction de l'humanité, malgré tous les efforts, selon lequel aussi ce n'est de nouveau qu'une fraction de ceux qui sont atteints et interpellés, qui réagissent et répondent positivement au Christ et à son message, cet état de fait n'infirme pas l'ordre du Christ. L'insuccès ne peut être une raison de se dérober à la volonté de Dieu clairement connue.

Mais le commandement du Christ ne se porte pas tellement en premier lieu, sur la conversion de l'individu, pour l'interpeller et susciter sa réponse; il demande plutôt qu'on prenne comme but de faire de toutes les nations des disciples. Les peuples, en tant que communautés, doivent être saisis par le Christ et il faut les aider à le suivre. Le Christ doit être vivant en eux, c'est-à-dire: devenir une présence vivante en une nouvelle incarnation. A la suite du Seigneur devenu homme, la mission chrétienne doit sortir d'elle-même et entrer dans le peuple de mission, se fondre avec sa personnalité propre, afin que le Christ puisse vivre et être formé en eux. Il ne s'agit pas seulement de proclamer le Christ et sa bonne nouvelle, mais d'incarner de nouveau le Christ dans un autre peuple, dans sa culture, sa pensée et toute sa mentalité. Il s'agit d'une proclamation missionnaire adaptée qui puisse toucher la corde intime d'une communauté, d'une tribu ou d'un peuple, pour incarner le Christ en eux.

Comme le Christ, l'Eglise missionnaire doit se démettre et s'oublier: oublier son allure et son aspect occidental de même que beaucoup de choses tenant à son histoire et à sa tradition, tout ce qui n'est pas essentiel en elle mais qu'elle a acquis et assimilé dans des temps et des lieux différentes, de façon à pouvoir devenir l'incarnation du Christ dans une communauté. Elle doit prendre l'état d'âme propre à cette communauté, à ce groupe social, pour permettre au Christ d'y être chez-lui. Elle exige une proclamation du Christ dans le milieu propre de cette culture et de cette mentalité, selon des données sociologiques, culturelles et religieuses.

Dans cette perspective et à cause d'elle, il faudra trouver une nouvelle présentation et une nouvelle façon d'enseigner les vérités philosophiques et théologiques, de façon à ce qu'elles répondent à l'âme et à l'être de cette communauté qui a grandi sur le sol de sa culture et de sa religion propre et qui pense et exprime la révélation à la lumière et dans le cadre de cette culture et de cette religion.

Un groupe, un peuple, une communauté, doivent découvrir le Christ comme leur propre Seigneur et Sauveur. Ils doivent sentir que le Christ et l'Eglise sont venus les visiter chez-eux, au plus profond de leur âme; ils doivent se sentir chez-eux selon leur nature et leur façon d'être particulière. Ce n'est qu'ainsi que l'emprise missionnaire sur un peuple et la pénétration d'une communauté deviennent possibles et réalisables. C'est là un devoir que le Seigneur lui-même nous a confié en nous demandant de faire de toutes les nations des disciples. La mesure dans laquelle la mission pénètre dans l'âme d'un peuple et des nations et l'imprègne, pour les amener à devenir des disciples du Christ, ne tient pas à des chiffres et à des statistiques et ne peut ni se peser ni se mesurer, mais est comme un processus vivant de pénétration et de transformation qui modelle et fait fermenter..... Un processus dont on ne peut ni préciser le début, ni entrevoir la fin, mais qui est un devoir exigeant pour nous missionnaires et qui mérite qu'on y engage tout ce qu'on peut en fait de personnes et de moyens.

A ce propos, le professeur Kaspar pense que l'idée de représentativité est une catégorie théologique qui occupe une place centrale pour nous "aider à faire le joint entre la situation de diaspora et de minorité effective avec le but universel que l'Eglise se propose. L'idée de représentativité qui est si importante dans l'ancien et le nouveau testament correspond au caractère social des hommes..... Chacun, dans ce qu'il est en lui-même et devant Dieu, est conditionné par ce que sont les autres". C'est une structure ontologique et pas seulement morale. "L'être de l'autre m'atteint dans mon être. L'humanité est ainsi liée par une communauté de destin dont on ne peut se séparer. La confession et le témoignage chrétien rendu au Christ est un événement qui, par mode de représentativité, atteint tous les hommes. La mission n'est donc pas tant au service du salut individuel que du salut social, d'un salut atteignant l'humanité dans son ensemble" (p. 259 ss). Cette idée de représentativité pourrait avoir son importance aussi pour éclairer la manière dont les peuples deviennent disciples du Christ.

IV. Un monde de paix

"Et baptisez-les!" Le baptême a d'abord une signification de rémission sacramentelle des péchés: de réconciliation et de paix avec Dieu. Il crée une nouvelle situation salvifique pour l'homme, un ordre de salut pour les choses et pour le monde qui est rendu dans la salutation: "shalom" - paix. La paix telle qu'elle est utilisée dans la bible comme une des notions les plus riches de sens a une dimension universelle qui recouvre tout l'être dans toutes ses modalités. Elle indique toute chose est saine et en bon état, intègre dans sa plénitude. Cette paix, selon l'écriture, vient de Dieu seul. De son-même, l'homme ne peut pas être en paix. C'est pour cela que la paix est partie intégrante des promesses eschatologiques de Dieu, de sa grâce et de son salut. Aussi, la fonction salvifique confiée à la mission est un service de réconciliation (2 Cor 5,18) et donc un témoignage au service de la paix.

La fonction salvifique de la mission ne se réduit pas à une "charge pastorale", mais est plutôt une prise en charge de l'homme dans sa totalité et du monde dans sa totalité pour son bien-être et son salut et spécialement pour sa paix et son unité. De même que l'Eglise en général, ainsi l'Eglise missionnaire, et elle en particulier, doit être "signum et sacramentum unitatis" (LG 9). Du fait que par le baptême elle réconcilie les hommes avec Dieu et les introduit dans le monde sauvé, elle réconcilie et pacifie les hommes entre eux et aussi les peuples tous ensemble entre eux. La paix et la réconciliation avec Dieu sont la base de la réconciliation et de la paix entre les hommes et les peuples.

Aujourd'hui, que l'on ressent partout que la paix est menacée et qu'on la considère en même temps comme un bien pour lequel il vaut la peine de s'engager, aujourd'hui aussi que l'on comprend et vit l'unité et l'unification des différents groupes et peuples entre eux comme un problème brûlant et comme un devoir de première importance: n'est-ce pas là précisément qu'il faut chercher pour la mission et pour les missionnaires le motif nouveau, efficace et déterminant pour leur engagement missionnaire? Collaborer à la paix entre les hommes et les peuples, à la paix de Dieu universelle et définitive et à sa réalisation historique et eschatologique; cette paix toujours menacée et toujours neuve dont on nous confie comme devoir la réalisation historique. Ainsi la mission et sa fonction salvifique sont en connexion intime avec les préoccupations déterminantes de notre temps: le souci de la paix et l'aspiration à l'unité de l'humanité. C'est là, au niveau de ces préoccupations, que la mission peut faire le joint, se redéfinir et se présenter de façon plus compréhensible.

De ce fait, c'est d'une nouvelle perspective, d'un véritable cadre commun, que bénéficiera aussi le problème des relations entre mission et aide au développement. "Le développement est le nouveau nom de la paix", selon la formule de Paul VI. L'aide au développement se trouve au service du monde unifié et sauvé, de l'humanité unie et pacifiée. Aide au développement et mission s'appellent et s'aident l'une l'autre. Aide au développement et mission sont nécessaires toutes deux à cause de la fonction représentative des chrétiens, à laquelle tous les hommes, spécialement les pauvres et les peuples sous-développés, ont droit. Toutes deux sont nécessaires pour un monde uni et sauvé.

V. La croissance du corps

Le baptême ne procure pas seulement la réconciliation avec Dieu, il réalise aussi l'incorporation sacramentelle dans le Christ et dans son corps mystique, l'Eglise. Il ne s'agit pas tellement, ici, d'une Eglise conçue comme une institution, mais plutôt comme un organisme vivant, la prolongation vivante du Christ, le peuple saint de Dieu. Et c'est dans ce sens que la croissance de l'Eglise comprise comme croissance du corps mystique du Christ, est le but et le motif premier de la mission. Ainsi on écarte aussi le reproche d'un ecclesiocentrisme qui verrait l'Eglise se prendre elle-même pour fin de sa mission. Sa fin est le Christ, la croissance de son corps, la diffusion et l'expansion de sa vie. Cette croissance du corps, cette diffusion de la vie du Christ, concerne l'Eglise dans son être le plus profond, vu qu'elle tient son origine et sa nature du mouvement par lequel Dieu se donne en partage à sa créature, à savoir: "l'envoi du Fils et l'envoi de l'Esprit-Saint selon le dessein de Dieu le Père" (AG 2). L'Eglise a conscience d'être engagée du fait de cette origine et de cette nature, et elle doit agir en conséquence; car la loi de sa nature est la norme de son action. Elle a conscience de dépendre en fin de compte et essentiellement du dessein de Dieu. Aussi "l'Eglise, durant son pèlerinage, est-elle essentiellement missionnaire" (AG 2) et doit-elle faire tout ce que lui permettent ses moyens et ses forces pour accomplir la mission de salut du Père et établir le Christ, - et elle-même dans le Christ -, comme sacrement universel du salut. Du fait qu'elle est, de par Dieu, corps mystique du Christ, elle déduit les lois de sa croissance et donc de son action. Et c'est essentiellement le propre de ce corps de grandir ou de s'étioler. Selon la volonté et le dessein de Dieu, il doit s'étendre jusqu'à devenir le plérôme du Christ, grandir jusqu'à la plénitude des temps dans le Christ, afin de récapituler tout et tous dans la plénitude eschatologique du Christ, à la gloire de la divine Trinité.

On peut trouver un motif identique dans l'Eglise en tant qu'elle est amour de Dieu incarné et devenu visible dans le Christ. Un amour qui a été répandu et rendu visible dans tous les membres du corps par l'Esprit-Saint et qui implique essentiellement partage et participation à l'amour et à la vie de Dieu; un amour qui, dans son abondance cherche à se communiquer et à se répandre; et qui presse par conséquent et pousse tous les membres du corps à partager avec les autres - ceux qui sont encore au dehors cet amour et cette vie de Dieu -, cette richesse inépuisable dont ils disposent. Cet amour les presse de s'offrir eux-mêmes pour que la mission, dans cette perspective, devienne un partage d'amour, une participation à la koinonia qui soit conforme à la nature la plus profonde de l'Eglise. "Il devient clair ainsi que l'activité missionnaire découle de la nature la plus profonde de l'Eglise" (AG 6). Pour nous donc, missionnaires, le motif de l'amour chrétien vaut comme principe profond de notre activité missionnaire: le principe de cette agapè à laquelle Dieu nous fait participer par son Esprit-Saint et qui nous pousse, de l'intérieur, à partager avec tous les hommes les biens spirituels du salut et la vie dans le Christ. La koinonia fondée dans l'agapè est la communication et le partage de ce que nous avons nous-mêmes reçus: la communication de Dieu, notre bien inaliénable.

VI. Pourquoi la mission au sens restreint?

Lorsque nous parlons de "missions dans le monde" nous entendons par là l'activité missionnaire de l'Eglise dans le sens du décret missionnaire de Vatican II: La proclamation du Christ et l'implantation de l'Eglise parmi les peuples et les groupes qui ne connaissent pas encore le Christ ou bien chez lesquels l'Eglise n'est pas encore implantée ou plutôt: pas encore assez mûrie et grandie. Elle se distingue comme un secteur spécial, une fonction spécifique dans la mission de l'Eglise, dans le sacrement universel du salut qui recouvre tout. Elle se distingue et cependant est impliquée dans la mission générale de l'Eglise qui consiste à appliquer et à accomplir pour le monde entier, à travers sa situation historique et toujours nouvelle, la mission salvifique du Christ. Elle n'est pas essentiellement différenciée, dans son essence, de cette mission de salut de l'Eglise, mais elle l'est par la situation particulière dans laquelle elle accomplit cette mission et par la manière et la façon dont elle exerce cette activité avec les moyens qui lui sont propres. Mais son existence et sa justification interne se fondent sur la mission universelle de l'Eglise.

Mais est-ce qu'une telle distinction a encore un sens aujourd'hui? L'Allemagne et la France ne sont-elles pas aussi pays de mission? N'y a-t'il pas dans nos grandes villes modernes, à Berlin et à Hambourg, à Munich et à Paris, d'innombrables personnes qui ne "connaissent" pas le Christ, qui, en fin de compte, ne l'ont pas proprement "expérimenté" et n'ont pas été confrontés à lui pour arriver à une décision personnelle? La mission n'est-elle pas partout? Ou bien dirons-nous, selon la formule du Conseil Mondial des Eglises, utilisée depuis la troisième assemblée plénière à New-Delhi (1961): "Mission dans six continents!", formulation qui a été nouvellement et fortement confirmée en juillet de l'an passé à Uppsala? (Bien qu'un missiologue protestant m'ait déclaré: "nous devons revenir nous aussi à une conception spécifique de la mission. Nous nageons maintenant: tout est mission!"). Pourquoi distinguer entre la "situation missionnaire" chez nous, dans notre pays natal, et ce qu'on appelle les missions?

Il s'agit bien sûr souvent, chez nous aussi, d'une situation vraiment missionnaire, mais en même temps d'une Eglise construite, adulte, qui a à sa portée tous les moyens et toutes les possibilités, qui doit par conséquent suffire par elle-même à son besoin missionnaire par sa force interne et sa richesse spirituelle. Comparée à elle, la mission proprement dite, dans sa situation missionnaire générale, n'est qu'un enfant sans ressources, ou ayant grand besoin d'aide, soit parce que l'Eglise n'est encore ni plantée ni enracinée, soit parce qu'elle est encore dans sa première croissance et totalement dépendante de l'aide extérieure. Est-ce que l'Eglise d'origine et l'Eglise de mission ne sont pas comme mère et enfant? La France, "pays de mission", a deux fois plus de prêtres que l'Afrique et l'Asie ensemble. Peut-on encore soutenir, alors, que l'Eglise de France, dans son ensemble, est dans une situation missionnaire ressemblant, même approximativement seulement, à celle de l'Afrique? L'Afrique qui, elle, menace d'être étouffée par son propre développement parce que les prêtres ont souvent déjà à s'occuper de près de 5000 nouveaux chrétiens et catéchumènes parfois, et doivent en plus se préoccuper de nombreux païens. Ce ne serait pas honnête de parler d'activité proprement "missionnaire" à propos de nos pays d'origine.

Le Christ était conscient, lui aussi, d'être envoyé d'abord aux "brebis de la maison d'Israël"; mais à ses disciples il donne l'ordre de faire de tous les peuples des disciples! Il n'y a pas de doute que les peuples (Gentes) de son temps étaient les païens et non les juifs qui se seraient éloignés ou n'auraient pas cru.

Pourquoi maintenir la mission? En résumé nous pouvons dire: La mission est nécessaire en raison de l'épiphanie de la souveraineté eschatologique de

Dieu parmi les peuples qui a été inaugurée dans le Christ. Elle est nécessaire en raison de la demande du Christ de faire de tous les peuples des disciples. La mission est nécessaire en raison de la fonction salvifique de l'Eglise pour la réconciliation et la paix, pour un monde un et sauvé, unifié et pacifié. La mission est nécessaire pour la croissance du corps du Christ et en raison de l'amour par lequel tous les membres de ce corps prennent conscience, dans l'Esprit-Saint, d'être chargés de communiquer à tous les hommes la vie et l'amour de Dieu. La mission est nécessaire parce qu'elle découle, en lui étant conforme, de l'être et de la nature profonde de l'Eglise.

Traducteur: Monsieur Stirnemann

Copyright by Sedos

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays:

Pourquoi Donc La Mission? par le T.R.P. J. Schütte svd

THEOLOGIE DE LA MISSION POUR NOTRE TEMPS

Rome, 27-31 mars 1969

Document 13

A. VANNESTE, Kinshasa

Intervention

QUELQUES REFLEXIONS AU SUJET DE LA THEOLOGIE DES MISSIONS

par M. le Professeur A. VANNESTE

La théologie classique des missions est sans aucun doute dépassée. Schématiquement parlant l'on peut dire qu'elle partait du principe extra ecclesiam nulla salus. Ce principe doit être tellement nuancé qu'il ne semble plus pouvoir fournir un point de départ valable pour une théologie des missions.

D'autre part il faut dénoncer les ambiguïtés que contiennent certaines formules plus ou moins à la mode. Par exemple:

Les païens sont des chrétiens anonymes l'on pourrait dire également: un analphabète est un philologue anonyme, un enfant qui sait à peine compter jusqu'à dix, est un Einstein anonyme.

La théologie classique enseigne que l'Eglise est la voie ordinaire du salut. Aujourd'hui vu le fait que les non-chrétiens sont largement majoritaires dans le monde et vu également la volonté salvifique universelle de Dieu, l'on a tendance à dire que les religions non-chrétiennes constituent la voie ordinaire du salut.

Cette manière de raisonner me paraît trop "eschatologique" (n'utilisons pas trop vite des catégories eschatologiques), et suppose un peu trop que "Dieu arrange tout".

Comment donc élaborer une nouvelle théologie des missions?

Au lieu de vouloir partir de quelques "grands principes théologiques" il me semble préférable de partir d'un point de vue subjectif, qui est en soi beaucoup plus modeste: notre foi personnelle (et celle de l'Eglise tout entière).

Une foi vive est de par sa nature missionnaire.

Cela est déjà vrai sur le plan purement humain.

Celui qui croit posséder une certaine vérité qui a également une valeur pour les autres, a spontanément tendance à communiquer celle-ci. Il va même le considérer comme son devoir.

Certes, cela doit se faire dans le respect de la liberté de l'autre. D'ailleurs s'il s'agit de vérités morales ou vitales, il ne sert à rien de vouloir les imposer.

Cela doit même se faire dans le dialogue, en écoutant les autres. Car toute vérité humaine est partielle et doit donc se laisser contester. Ce dialogue apporte un enrichissement mutuel.

C'est pourquoi d'ailleurs il est un devoir pour tous.

Cela est vrai à fortiori sur le plan de la foi.

Nous croyons que Jésus est le Sauveur du monde, qu'il a apporté au monde la pleine vérité divine. Comment ne pas vouloir communiquer cette foi aux autres? Certes, l'incroyance des autres (dont beaucoup semblent de bonne volonté) pose une grave problème pour notre foi. Le missionnaire commence donc en quelque sorte par s'interroger soi-même. Effort d'approfondissement et de purification de sa foi.

C'est là le sens du dialogue avec les religions non-chrétiennes (ou avec l'athéisme). Mais un dialogue dont le devoir est de contester. Cela n'a aucun sens de vouloir diminuer la tension (pacifique, bien entendu) entre les religions. Cela ne peut mener qu'à l'immobilisme.

Notre devoir d'homme est de tendre vers une connaissance toujours plus profonde de la vérité divine. Et dans cette recherche nous devons nous aider mutuellement.

Quel est dès lors le sens de l'effort missionnaire de l'Eglise?

Cet effort permet à l'Eglise de purifier sa propre foi et il met les non-chrétiens devant leur responsabilité.

Dans l'espoir que des deux côtés l'on progresse ainsi vers une vérité plus pure, plus profonde, plus divine.

Comme le Christ lui-même nous devons vouloir changer le monde. Nous ne pouvons pas nous contenter du monde qui existe. Ni au point de vue matériel, ni au point de vue spirituel et religieux. Nous ne pouvons surtout pas nous contenter de ce que nous sommes nous-mêmes.

Où est-ce que cela mène en dernière instance, eschatologiquement parlant? Celui qui croit "possède la vie éternelle", croire a une signification pour toute éternité.

Nous serons jugés sur notre foi, c'est-à-dire sur la façon dont nous l'avons prise au sérieux, dont nous nous sommes efforcés de l'approfondir, de la faire rayonner autour de nous.

Copyright by Sedos

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays:

Quelques Reflexions au Sujet de la Theologie des Missions par Rev. A. Vanneste

D/3/69

SEDOS 69/103

WORKING GROUP FOR DEVELOPMENT

Report of the meeting of 31 January 1969

Present:

Fr J. Maertens cicm, Chairman
Fr R. Haramburu omi, Fr E. Biggane sma, Fr Th. Walsh mm,
Fr Th. Cronin mm, Fr J. Schotte cicm,
Br V.F. Gottwald fsc, Sr Inês Pereira Leite crsa, Sr A.
Maria de Moraes crsa, Sr M. Panevska scmm-m, Fr B. Tonna
Miss Joan Overboss

Rev. Thomas Cronin was introduced to the group and attended most of the meeting to get an idea of the functioning of one of the Sedos working groups. He is the head of the Maryknoll new Mission Bureau.

I. Sedos Misereor Project

Carrying out the plan of action outlined at the last meeting (see Sedos Documentation 69/50) the following was considered:

- 1) Information on training centers for development experts - The Secretariat had prepared several sample information cards which included the following:

- 1 - name
- 2 - address
- 3 - content
- 4 - method
- 5 - duration
- 6 - language
- 7 - conditions for entrance
- 8 - costs
- 9 - other remarks (to include evaluation of the course)

It will take much time and work to make a very comprehensive file on all programs available, and so the WGD agreed that as a practical start:

- a - The participants of this WG meeting will give the Secretariat by Tuesday, February 4, a list of all the training centers which their congregations use or know, following the outline of the nine points listed above, and giving some evaluation of the programs.

b - The Secretariat will publish a list of these and any information received from Misereor on training centers in the Sedos bulletin. The other Sedos institutes not represented in this WG will be asked to supplement the list with centers they know.

c - The fields of training to be considered are:

- 1 - agriculture
- 2 - preventive medicine
- 3 - technology
- 4 - social communications
- 5 - social science related to development (including cooperatives, credit unions, community development)

2) Local Seminars - The WGD studied the letter to the bishops drafted by the Secretariat and made some minor revisions (see attached final version). This letter will be sent as follows:

a - Manner: original to the presidents of the Bishops' Conferences with mimeographed copy to each member of the Conferences

b - Recipients of letter:

- 1 - Congo Kinshasa
- 2 - Kenya & Uganda (Tanzania's seminar already being planned)
- 3 - Haute Volta
- 4 - Nigeria
- 5 - Cameroons

(The countries 3, 4, and 5 are included because these places will be visited by Br V.F. Gottwald fsc who can personally explain the proposal, and because they are considered places with great need for local development planning)

The letter will not be sent to the following:

- 1 - Philippines, because it has already been contacted
- 2 - Indonesia, because a seminar is already in process
- 3 - India, because their seminar is in May 1969

After we receive some reaction from the places contacted, we can decide on other countries to contact.

c - Time - Since the letter states that Sedos will try to help finance the seminars, Br V.F. Gottwald will first make certain that Misereor will back us up with funds when he goes to Misereor toward the end of February. As soon as we have this assurance, the letters will be sent.

- 3) Survey of Experts - A draft statement and form was reviewed and approved with minor revision and is included with this Sedos bulletin.

II. Conference on Credit Unions

The draft letter asking Fr van den Dries to come to Rome to discuss this conference with the WGD was reviewed and made a bit more clear that Sedos will not make any commitment until he does come.

III. Establishing of Regional Secretariats for Sodepax

(The joint group for the World Council of Churches and the Roman Catholic Church.)

Rev. J. Schütte svd has asked Sedos to suggest a short list of persons who could be possible candidates for five regional Sodepax secretariats in the developing countries, and a list of the people and organizations who should be consulted in those regions before making appointments.

The Secretariat drafted an outline for this, including names of some persons and organizations. The WGD considered these regional secretariats important enough to warrant getting opinions from all the Generalates via the Sedos bulletin.

It was agreed to: clarify with Fr J. Schütte:

- 1 - his ideas of what is wanted
- 2 - the deadline for submitting the suggestions
- 3 - whether there is any objection to putting the matter through the general Sedos circulation. If no objection, the format drafted by the Secretariat could then be circulated, without indicating any names, and including some explanation of Sodepax and the type of people needed.

IV. Next Meeting of the WGD will be held in two weeks: Friday, 14 February 1969, at 4 p.m.

The agenda will include:

- 1 - follow-up on action already underway
- 2 - observations on the text of the papers for the Mission Theology Symposium of Jean Frisque & A. Fiolet

Sr Maryann Panevska scmm-m

DRAFT LETTER PROPOSING SEMINARS TO BISHOPS

Your Excellency,

During these last four years, the Generalates of a number of missionary sending Institutes have been studying together, in a group called Sedos, ways and means of working together in order to enhance their collaboration with the particular Churches. In the process they became very much aware of the fact that development work is part and parcel of mission.

Late last year, they came to an agreement with Misereor, to train a number of their men and women and second them to selected Bishops' Conferences to work in such development fields as social science, agriculture, technology, health and social communications.

They are well aware, however, that their objective must remain the establishment of a self supporting, dynamic local Church. Their trained personnel could only help the Churches to help themselves - and only during this transitional period of Church history.

They have come to the conclusion, therefore, that the best way to start the delicate planning process of training and seconding scarce personnel would be the organization, in your country, of a preliminary gathering of those responsible for development work in the field. This meeting could take the form of a four or six day Seminar. Our organization could attempt to cover the expenses involved but the programme and the lists of participants of the Seminar would be drawn up by a local group.

Our hope is that, by thinking together, we can pin down the most urgent problems and hammer out approaches for their solution. It is not unlikely that possible candidates for training may emerge as a result of the Seminar. In fact, we would prefer to select candidates from your own country for our training programme.

We thought of contacting you now because late in April 1969, a member of our Working Group for Development, Br V.F. Gottwald, will be in your country and would be willing to discuss the matter with you and with other people you could indicate. Meanwhile we would much appreciate to have your thoughts on this matter.

Sincerely yours,

D/4/69

SEDOS 69/107

To : All Generalates
From : Working Group on Development
Re : Sedos-Misereor Scholarship Project/Directory of Development Experts
Date : 31.1.1969

The aim of this project is:

- 1 - to put more development experts in the field
- 2 - to put their skills at the service of everyone in the area
- 3 - to thereby stimulate greater collaboration, joint endeavors, co-ordination of planning and work, in each area.

Sedos and Misereor wish to survey the number and type of experts already available:

- 1 - to make this information known to the missionary institutes so that they can find their own ways of tapping the "hidden resources" right in their own area
- 2 - to evaluate where and what kind of experts should be given priority for the scholarship program

We ask the Institutes' cooperation by providing brief lists of their own experts as follows:

- 1 - give information only for the following countries: Indonesia, Philippines, Eastern Africa, India, Congo Kinshasa
- 2 - list only those in the following fields: agriculture, technology, social science communication, preventive medicine, cooperatives, credit unions, community development
- 3 - list only "experts" - that is: those competent to instruct and guide others in carrying out development projects in the above fields, for example, persons who have followed courses on community development and have been active in this field for some time, or graduates in social science
- 4 - list also those presently under training for the above work.

Please use the special forms enclosed and mail to the Secretariat.

Sr Maryann Panevska
Thank you!
for the WG on Development

D/5/69

SEDOS 69/108

MEMO : on: Regional Secretariats for Joint WCC-RCC Development groups
to: the Generalates
from: Working Group for Development
on: 31.1.1969

1. During Fr J. Schütte's conversation at the Sedos Secretariat of January 9, 1969, one of the topics mentioned was the proximate appointment of Secretaries for Joint WCC-RCC Development groups deployed over the world's regions. Fr Schütte suggested that Sedos submit lists of - a) possible candidates and b) agencies which could be consulted prior to any appointments in India, East Asia and South Pacific, Middle East and North Africa and Africa South of the Sahara.
2. The Working Group for Development considered this request and though that, given its important implications, it would be useful to ask the Generalates for their ideas.
3. The mentioned Secretaries would form part of Sodepax - the joint initiative of the Roman Catholic Churches to coordinate and pool resources in the deployment field. The Secretaries would ideally be persons who know the region and its development problems, who have had considerable experience in the ecumenic and development fields and who are creative enough to face the challenge of coordinating and catalyzing regional resources (both human and material).
4. The Working Group for Development would, therefore, appreciate lists of a) possible candidates and b) organizations, secretariats, individuals etc. which could be consulted before the final appointments are made by Sodepax. The deadline is February 22, 1969.

Report on Health Planning Conference, Bangalore - James S. Tong sj.

Christian Churches Unite in Health Programmes

From January 13th to 17th, 1969, in Bangalore, a consultative conference was held concerning Christian medical work, particularly church related hospitals, in India.

PARTICIPANTS

The twenty-five participants represented the major Christian denominations in India who are concerned with health work.

The conference was called by the Christian Medical Commission of the World Council of Churches, Geneva.

The conference was dynamically guided by Mr. James McGilvray who is the Director of the Medical Commission of the World Council of Churches. He was ably assisted by the associate Director, Dr. J.H. Hellberg. Mr. J. McGilvray in earlier years has been Administrator of the Christian Medical College hospital, Vellore. He has later served in administrative services related to hospitals in the Philippines, Taiwan, Africa, New York, and presently in Geneva.

NEW GOAL, COMMUNITY HEALTH

The substance of the recommendations of the conference with regard to our hospitals and dispensaries was that they should become more community minded. Our goal should be to develop healthy communities. This is in contrast to building a wall around our compound and waiting for people to fall ill and come to us for repair. Rather, we should in limited areas, according to our capacity and personnel, go out to teach and assist our people to observe the laws of health, hygiene and nutrition, and to use the preventive measures necessary to maintain health. They will thus have less need of the expensive inpatient services of hospitals. This community ideal calls for a more comprehensive approach to health problems involving relationships to socio-economic, cultural, agricultural, nutritional and environmental factors which contribute to the health of the community.

AREA PLANNING

The widest possible cooperation with Government and all other secular and religious organizations concerned with health was recommended. It was further agreed that the highest priority in capital investment provided by churches and funding agencies abroad should be given to those institutions which lend themselves to integration in community health services.

Development of facilities for community health care should include assistance related to items such as overpopulation, malnutrition, tuberculosis, leprosy, sanitation, parasite diseases, vaccination, inoculations and clean water supply.

Regional planning should always have as the basic end in view, the creation of healthy communities.

One critical observer has remarked that Christian medical work in India taken as a whole appears to be "an unplanned uncoordinated operation, without clear objectives, trying unrealistically to meet needs which have not been properly assessed in the face of a severe limitation of resources".

HEADQUARTERS IN DELHI

To assist in future planning and coordination, and in the development of healthy communities, the conference resolved, subject to the approval of higher authorities, to set up an office in Delhi with a highly qualified physician having administrative experience as full time secretary. He would be assisted by a staff, and guided by a Board. One member of the Board would be appointed by the National Christian Council of India, one by the Catholic Bishops' Conference of India and a third by the Medical Commission of the World Council of Churches. These three would appoint four more able persons, one of whom, if possible, to be in Government service, making the board a total of seven persons.

One of the immediate and important functions of the Board would be to screen health related applications going to funding agencies. Projects would be judged and recommended according to agreed principles of priority to be established by the Board with the assistance of regional advisers and panels of experts. The idea of such a Board should not be thought of as a blockade to progress, but as an instrument to help our health teams to develop healthy communities.

Some of the donor organizations have already manifested their appreciation for this planned endeavour.

The Board would be financed initially by a grant, but in future by a small percentage of funds received through its recommendations, and by membership fees of the hospitals and dispensaries.

For the time being, the name of the board would be: "Coordinating Board for Christian Health Services in India".

As some time will elapse before the suggested structure can be established and the various appointments made, it was agreed to begin with an interim secretariat with Rev. James S. Tong sj, Executive Director of the Catholic Hospital Association and Mr. Thomas Rooney, Administrator of Holy Family Hospital, New Delhi, as joint temporary secretaries. They should look for suitable assistance and the secretarial help needed.

For guidance an interim committee was established consisting of Dr. Jacob Chandy, Sister Carol Huss, Dr. E.B. Sundaram and Rev. M.A.Z. Rolston.

RESOLUTIONS

The following resolutions were passed:

Preamble

We urgently recommend the speedy functional coordination of all Christian medical work in India without regard to denominationa and ecclesiastical identity.

Resolutions

1. That pending the development of priority categories in line with comprehensive health care, we advise a moratorium on the construction of new hospitals for which no commitment has been negotiated prior to 1st January 1969.
2. That we urgently request all churches and the missions related to medical programmes in India to effect an indigenous leadership in these institutions within five years, and that service conditions of employment must be realistically adopted to achieve this end.
3. That where for financial or other reasons a Christian hospital is unable effectively to fulfil community needs and Christian goals of service, we recommend that before closure of the hospital is contemplated, the possibility be considered of amalgamating it with neighbouring hospitals church related or secular.
4. That in the process of coordination of activities at each regional level we would urge the inclusion of those institutions and persons operating with the same objectives without regard to ecclesiastical ownership.

5. That in the process of coordination and orientation toward comprehensive community health care we would emphasize the leading role to be played by the Christian Medical Colleges in the training of all categories of health personnel. We would therefore recommend that they be included in the planning, evaluation and coordination by the Coordinating Board for Christian Health Services in India.

6. That in view of the fact that the issues of personnel and comprehensive health care in Nepal, Sikkim and Bhutan are similar to those in India, the Coordinating Board for C.H.S. in India explore with Christian health agencies in those countries the possibilities for joint activities.

7. That in view of the urgent need to adopt sound fiscal policies and administrative procedures in the majority of church related hospitals, we urge the establishment of training programmes to meet these needs, both at the level of hospital administration and also business management of small hospitals, through seminars and re-training programmes.

CREATIVE RUTHLESSNESS

The experience of earnestness and urgency that our medical work should take this new turn was condensed into the expression "creative ruthlessness". This term, used by one of the participants, was found so apt that it was repeatedly referred to by other delegates. As the conference was manifestly consultative, the question was asked of the Chair: "What if some hospitals refuse to accept this new vision and purpose?". The reply was: "They should be denied oxygen!".

CHA/NEW DELHI

V/1/69

SEDOS 69/113

INVITATIONS FOR SUGGESTIONS

The SMA announce the following four vacancies at their Major Seminary at Pedu, Ghana, West Africa:

- 1 - Lecturer in Theology
- 2 - Lecturer in Philosophy
- 3 - Lecturer in Scripture
- 4 - Lecturer in History

Fr H. Mondé sma,
Via della Nocetta, 111
00164 R O M A - Tel. 53.46.691

would welcome any suggestions.

1/3/69

SEDOS 69/114

WORKING GROUP FOR INTERVIEWS

Report of the meeting on January 31, 1969. Present: Br V. Gottwald fsc, Fr A. Lazzarotto pime, Fr E. Biggane sma, Miss J. Overboss.

1. The members of the Working Group decided to write a short report on the progress of the interview programme. This report will be published in the next issue of the Sedos Documentation.
2. They also decided to contact personally, before their next meeting on February 28, the Institutes active in Congo Kinshasa, Eastern Africa, India, Indonesia and the Philippines in order to solicit cooperation in the programme.
3. The SCMM-T and OSU informed the Secretariat that they would use the opportunity of their General Chapter in March 1969 for interviewing delegates from the mission field. The FSC would use the occasion of Br Vincent's visit to Africa in April and May 1969 to brief a number of experienced missionaries on the Guidelines and get answers from the field. The MSC sisters would approach their missionaries visiting them in February and arrange for interviews. Fr Raj pime had been in contact with Regina Mundi and would make arrangements for a meeting with its students from India.
4. Fr Edward Biggane sma had prepared a summary of the main trends and themes in the answers received thus far from Eastern Africa (see below). The summary would be useful for briefing of the interviewers. The Working Group would examine at its next session which points would be worth following up and deepening which points needed more detailed instruction, etc.

Summary of trends and themes in missionary interviews (mostly from Eastern Africa) by Fr E. Biggane sma.

- I. FORMATION: One gets more by inference than through many concrete statements that the majority of interviewees feel implicitly, at least, that their missionary formation was not all that it should have or could have been. The prime example of this is the difficulty in relating deeply with the local people and their culture because of the lack of thorough training in the local language and customs.

II. PASTORAL communication of the Gospel:

- a) Relations: The consensus is that while the state of relations between the missionaries and indigenous people was very good to excellent the content is usually on a superficial level due to the missionaries' lack of expertise in the local language and culture. The illiterate and less-educated groups are generally easier to deal with and accept the word of the missionary (trust) more readily than do the "évolués" and upper classes generally. The missionaries are generally more accepted than other whites and foreigners.
- b) Worship: In general, worship has no meaningful connection with catechesis. The foreign missionaries seem to be making some efforts at up-dating the liturgy, but often meet strong opposition from indigenous bishops and clergy. In several instances the people seem to like the various aspects of the new liturgy such as the vernacular, communal singing of local melodies, etc., but these things have to be introduced carefully lest the people feel that their culture is being mocked, etc. African cultures are generally very traditional, and this conditions the people to be very slow to admit change. Perhaps too much imported "Romanita" adds to the problem of adaptation. Where introduced, local music and vernacular seem to have been successful for the most part.
- c) Communication in Medical Care, Education, Social & Socio-economic Work: A sense of community has been developed in some areas through teachers' clubs, youth and school groups, cooperatives and credit unions. One wonders how deep this goes. African cultures are built on the notion of community and interdependence much more than Western cultures, so this seems to be something strong and deep to build on. The value of such groups seems to be appreciated by the interviewees. One also gets the impression that several of them and others from their mission fields had been given professional training to carry out these and other specific works. How much support they receive from their bishops is not indicated.
- d) Communication in cooperation: The general consensus is that cooperation between and among religious institutes is good, especially among the European groups. Between European and indigenous religious groups the relations are more superficial and not without tension. This is due to sensitivity on the part of native religious who feel inferior to Europeans, perhaps also due to the unconscious bustling efficiency of the Europeans. Sometimes difficulties of language and probably almost always lack of sufficient knowledge of the various cultures hinder such relations. Relations between religious Institutes and the laity are a mixed bag, with some respondents viewing them as excellent and others as leaving much to be desired. Cooperation with other religious denominations seems to be generally good, especially between Catholics and Anglicans, especially where the European missionaries are concerned. African pastors are not as friendly or open to cooperation. Relations with local government are generally good, and the Church follows a policy of non-involvement in political affairs, although there is active cooperation in government-sponsored programs.